



# Le Dr Chan, le virus et la fin du monde

Quelle est la vie d'un directeur général de l'Organisation mondiale de la santé lorsque émerge un risque de début de pandémie d'une nouvelle grippe? Et quelle stratégie adopter en matière de communication planétaire? Parler sur des bases strictement scientifiques ou prendre le risque, pour diverses raisons, de jouer au prophète? Telles sont les redoutables questions auxquelles est aujourd'hui très directement confrontée le Dr Margaret Chan. Et jour après jour, la directrice générale de l'OMS nous répond par presse interposée. Elle vient par exemple d'accorder un curieux entretien au *Financial Times* dans lequel elle se dévoile. Elle y dit, en substance, que l'épidémie de grippe due au nouveau virus A(H1N1) pourrait décliner avant de re-

faire surface avec une virulence sans précédent. Elle y ajoute que si le taux de mortalité dû à cette infection semble se stabiliser dans le monde, une seconde vague du virus pourrait frapper en apportant sa «vengeance». Etrange anthropomorphisation concernant une entité campant aux frontières du vivant et de ce qui ne l'est pas. Dans un ordre d'idées voisin, le Dr Chan exprime sa crainte de voir le virus décliner puis ressurgir «de plus belle».

Le Dr Chan au *Financial Times*: «Si cela se produisait, cela serait la pire des épidémies que le monde aurait à affronter au XXI<sup>e</sup> siècle. Nous espérons que le virus disparaîtra, car, si ce n'est pas le cas, nous allons tout droit vers une épidémie d'envergure. Je ne prédis pas l'apparition d'une pandémie, mais si je passe à côté et que nous ne sommes pas préparés, alors j'aurais failli à ma tâche. Je préfère qu'il y ait un excès de préparation que l'inverse».

Le propos a le mérite de la clarté. Il relance aussi la controverse nourrie par tous ceux qui estiment que l'«excès» de préparation peut, dans certaines circonstances, avoir des effets beaucoup plus nuisibles qu'une préparation «adaptée». Le 4 mai, jour de la publication de cet entretien, la nouvelle épidémie de grippe avait officiellement causé 23 morts (22 au Mexique et un aux Etats-Unis) tandis qu'un millier de cas avaient été recensés dans une vingtaine de pays.

«Il y a actuellement 1003 cas confirmés de grippe H1N1 dans vingt pays, déclarait le lendemain le Dr Chan à Genève en marge d'une audioconférence avec les hauts responsables de l'ONU à New York. Nous ne savons pas de com-

bien de temps nous disposons avant de passer à la phase 6, qui indique que nous sommes dans une pandémie. Nous n'en sommes pas encore là.»

La veille pourtant la directrice générale de l'OMS avait laissé entendre que le passage au niveau 6 était hautement probable, avec cette quelque peu paradoxale mise en garde dans un entretien au quotidien espagnol *El País*: «Le niveau 6 ne veut pas dire, absolument pas dire, que nous nous approchions de la fin du monde. Il est important d'être clair sur ce point car sinon, si nous annonçons le niveau 6, nous provoquerons une vague de panique superflue. La phase 6 ne veut pas

**«... le Dr Chan exprime sa crainte de voir le virus décliner puis ressurgir "de plus belle" ...»**

dire que tous les pays seraient touchés à la fois, ni que toutes les personnes malades vont mourir. Ni même que dans les pays touchés par le virus toutes les personnes seront contaminées. Pour l'instant, nous sommes dans une phase très précoce de cette nouvelle maladie et notre obligation est de maintenir toute l'attention, de toujours ouvrir l'œil et de ne rien laisser échapper.»

Et puis, une nouvelle fois, cette tendance marquée à la métaphore anthropomorphisante: «Les virus de la grippe sont très imprévisibles, très trompeurs. Nous ne devons pas tomber dans l'excès de confiance, nous ne devons pas laisser la possibilité au H1N1 de se recombinaison avec d'autres virus. Nous devons être très prudents. Nul ne peut dire ce qui va se passer quand des pays de l'hémisphère sud connaîtront des pics épidémiques de grippe saisonnière et que cette nouvelle grippe arrivera.»

Ouvrir l'œil et ne rien laisser échapper? De ce point de vue, le Dr Chan a estimé que la décision des autorités de Hong Kong de placer en quarantaine 300 personnes se trouvant dans un hôtel où le premier cas avéré de grippe porcine du pays avait séjourné avait été «rapide et adéquate par rapport aux caractéristiques de la ville».

«Hong Kong est une communauté avec une très forte densité de population, c'est un nœud de communications internationales.» Personne ne pourra dire que la directrice générale de l'OMS ne sait pas de quoi elle parle quand elle s'exprime sur Hong Kong et la transmission virale. Sa biographie officielle en apporte le témoignage.

Ressortissante de la République populaire de Chine, Margaret Chan a obtenu son diplôme de médecine à l'University

of Western Ontario (Canada). C'est son entrée au Département de la Santé de Hong Kong en 1978 qui marque le début de sa carrière dans la santé publique. En 1994, le Dr Chan est nommée Directeur de la Santé à Hong Kong. Pendant les neuf années à ce poste, elle met en place de nouveaux services de prévention et de promotion de la santé. «Elle est également à l'origine de nouvelles initiatives destinées à améliorer la surveillance et l'action dans le domaine des maladies transmissibles, à renforcer la formation des professionnels de la santé publique, et à resserrer les liens de collaboration aux niveaux local et international, assurément auprès de l'OMS. Elle a combattu avec succès des flambées de grippe aviaire et de syndrome respiratoire aigu sévère.»

En 2003, le Dr Chan est nommée au poste de Directeur du Département Protection de l'Environnement humain de l'organisation onusienne. Puis, deux ans plus tard à celui de Directeur du département «Maladies transmissibles: surveillance et action» et Représentant du Directeur général chargé de la grippe pandémique. En juillet 2006, sa candidature ayant été proposée au poste de Directeur général de l'OMS, elle y est élue et officiellement nommée par l'Assemblée mondiale de la Santé le 9 novembre 2006.

On imagine décidément bien mal quel peut être la vie d'un directeur général de l'Organisation mondiale de la santé lorsque émerge un risque de début de pandémie d'une nouvelle grippe.

Jean-Yves Nau

jeanyves.nau@gmail.com